

EXPOSITION
SUR L'ECOLE PILOTE DE PITOA
(Nord-Cameroun)

Située dans une région montagneuse où vivent deux groupes ethniques jadis ennemis, les Fulbés, conquérants islamisés et les Kirdis, ou payens, réfugiés sur les hauteurs, l'école pilote de PITOA présente de l'intérêt à différents points de vue.

Elle traduit d'abord la volonté du Gouvernement du Territoire de pousser activement la scolarisation de ce Nord-Cameroun que sa situation géographique avait jusqu'à ces dernières années maintenu dans un certain isolement.

Mais PITOA se distingue des autres écoles créées dans les villes et dans certains villages de la brousse. C'est une école pilote, c'est-à-dire destinée à former les cadres africains nécessaires à l'essor du pays. Les élèves y viennent des régions du Nord et non pas seulement des environs immédiats comme c'est ordinairement le cas. Ils sont internes, et leur vie scolaire se double d'un apprentissage social au cours duquel ces enfants

africains de races jadis ennemies apprennent à se connaître, à s'apprécier et à surmonter les vieilles haines dont leurs pères n'ont bien souvent pas su se débarrasser.

Ecole pilote, PITOA fait une large part aux méthodes nouvelles, et particulièrement à celles préconisées par FREINET. On trouvera plus loin, remarquablement exposée par le Directeur Pédagogique de l'école, M. LAGRAVE, l'adaptation des principes de FREINET aux petits élèves africains.

La valeur pédagogique de cette méthode est admise maintenant, mais sa valeur humaine apparaît encore plus clairement lorsqu'on la voit appliquée dans une école comme PITOA

Toute prise de contact avec l'école est un drame pour l'enfant - il n'est que d'assister à une rentrée des classes pour s'en rendre compte - mais pour l'enfant noir, ce drame est sans commune mesure avec celui de l'enfant blanc. En effet, il signifie non seulement prise de contact avec un milieu social plus rude que le cercle familial mais encore plongée brutale dans un mode de vie occidental.

Hier encore, berger, il passait son temps dans la montagne, jouant de la flûte assis sur les rochers, ou étendu à l'ombre des rares arbres; aujourd'hui, la cloche de l'école découpe ses journées, il lui faut manger, travailler, jouer, dormir à

heures fixes. La science nouvelle qu'on lui apprend risque d'autre part de détruire ses croyances et d'ajouter à l'isolement physique un isolement moral dont les vacances passées dans sa famille lui feront prendre conscience encore plus nettement. Le conflit qui résulte de toutes ces tensions, la méthode pédagogique de PITOA contribue à l'atténuer. Le dessin et la peinture libres, permettent à l'enfant de traduire sa vie quotidienne, le texte libre enrichi par le maître puis imprimé constitue le livre le mieux adapté à ses besoins. Et telles sont les possibilités de l'enfant, que ces documents sans prétention, simples instruments de travail au départ, se trouvent avoir une valeur ethnologique qui justifierait une étude approfondie et une valeur artistique incontestable.

Mais ni l'exposition, ni les pages qui suivent ne suffisent à faire pleinement comprendre ce que représente PITOA. Il faut pendant de longues semaines avoir vécu chez les Kirdis de la montagne, avoir habité leurs "sarés", étudié leurs croyances, partagé leur vie qui n'est ni sans sagesse ni sans grandeur. Il faut d'autre part avoir dépouillé les travaux des élèves de PITOA, suivi leurs classes, leurs jeux et leurs promenades, avoir vu le maître obtenir le silence d'un mot prononcé à mi-voix. Alors, apparaît nettement le rôle que peut jouer l'Enseignement Outre-Mer surtout, comme c'est le cas à PITOA, quand ses maîtres, respectant l'individualité de l'enfant, fondent sur lui leur espoir de voir se développer la civilisation de l'Afrique Noire.

NOUS COMMENÇONS

PREMIERE ETAPE :

L'ELEVE DESSINE - LE MAITRE APPORTE LE VOCABULAIRE

PAR LE DESSIN

L'enfant qui arrive de sa case et prend place sur nos bancs pour la première fois ne connaît que sa langue maternelle. Il faut lui apprendre le français. Nous avons décidé de procéder à cet apprentissage à partir de la vie de l'élève apportée en classe par son expression spontanée.

Par quel moyen va-t-il s'exprimer d'abord ?

PAR LE DESSIN

PREMIERE SEANCE DE DESSIN LIBRE

J'ai demandé à mes élèves de dessiner librement.

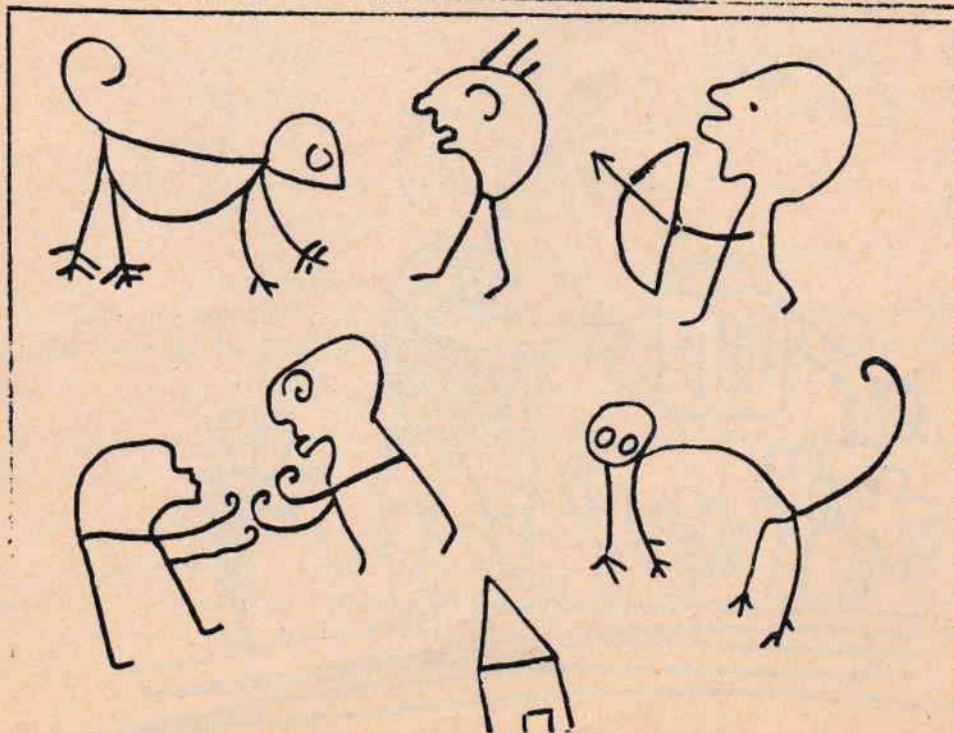
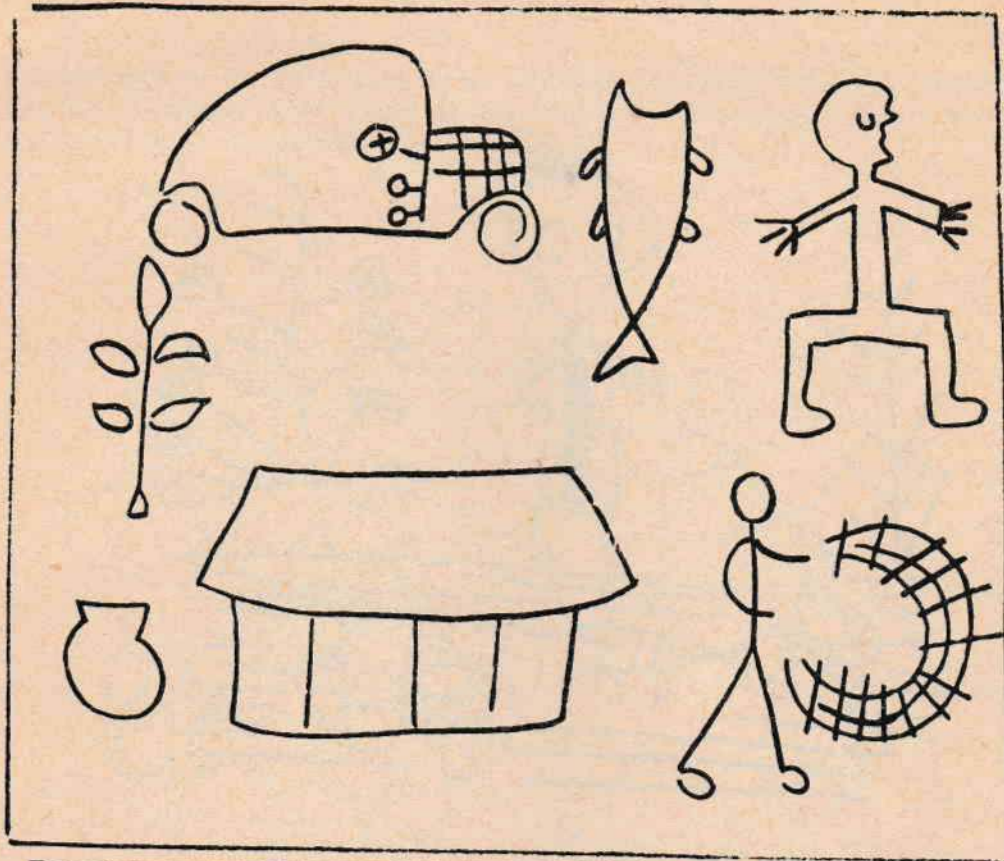
Dans leur langue, je leur ai expliqué ce qu'était un dessin. Je leur en ai montré quelques uns. Je me suis attaché à leur faire comprendre que leurs dessins devaient les représenter en train de vivre dans leur case, dans le village, avec leurs camarades, leurs parents, les animaux.

Je leur ai demandé de ne pas dessiner un canari, un mortier, un pilon, un camion, une bicyclette ou un chapeau.

Malgré ces recommandations, les premiers dessins ne sont pas satisfaisants car ils n'expriment pas leur vie. Il ne faut pas s'en étonner. Maniant le crayon pour la première fois, l'enfant est peu habile. Il reproduit les objets usuels et d'un contour simple qu'il connaît bien. Sur une seule feuille, il reproduit pêle-mêle tout ce qu'il sait dessiner.

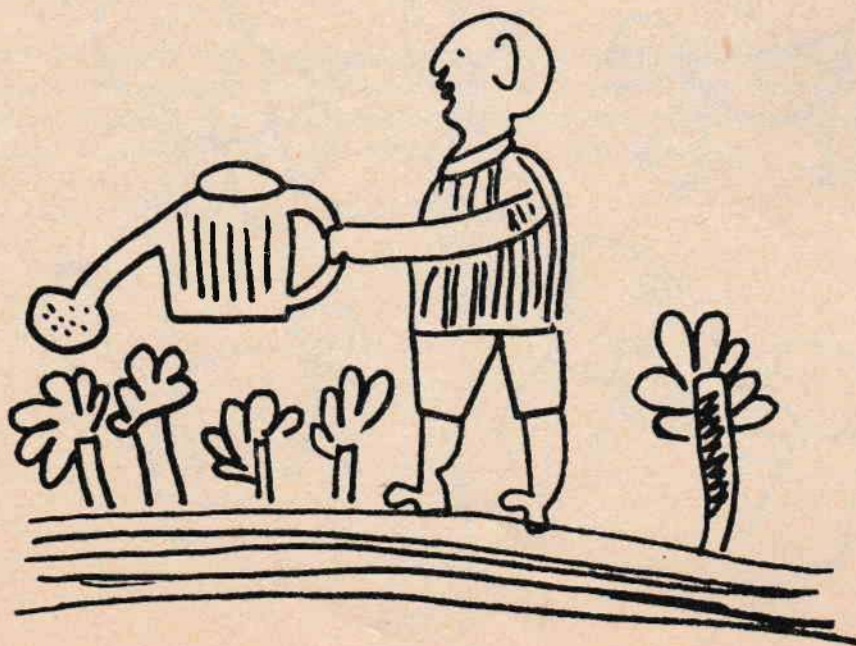
Ce dessin, nous l'appellerons : dessin "collection".

En voici deux exemples :



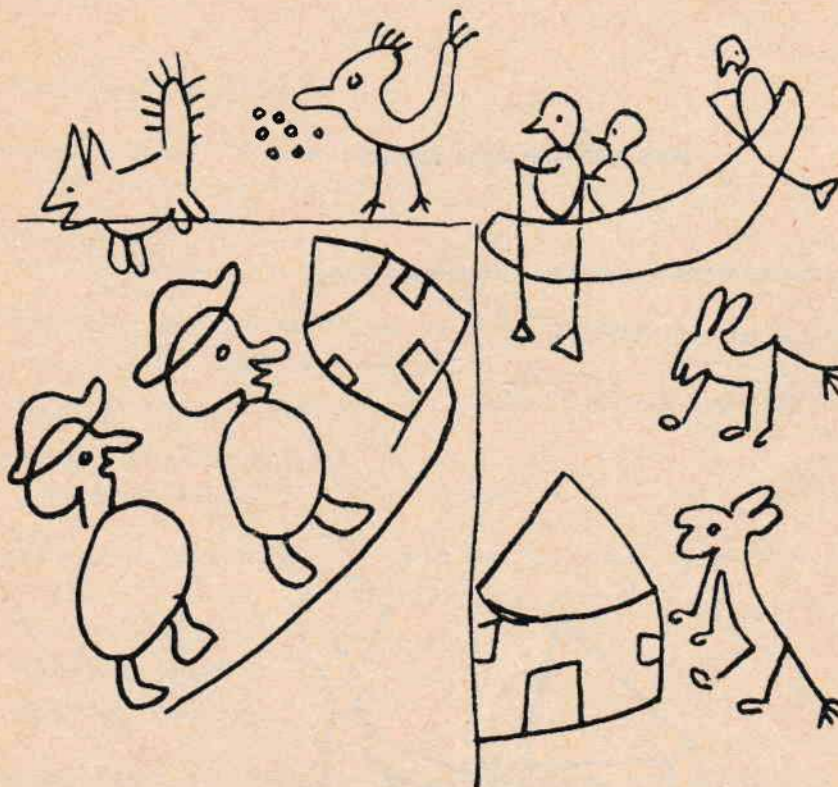
Pour nous, ce dessin-collection n'est pas intéressant. Il faut le remplacer le plus rapidement possible par un autre genre de dessin, que nous appellerons : le dessin-scène. Dans ce deuxième genre, l'élève se représentera en train d'agir.

Voici deux dessins-scène :



COMMENT PASSER DU DESSIN-COLLECTION
AU DESSIN-SCÈNE

En examinant le lot de dessins de ce quatrième jour de classe, j'ai trouvé dans le dessin-collection ci-dessous parmi divers objets sans lien entre eux, un dessin qui, isolé et agrandi, peut constituer un dessin-scène.



Ce dessin, je le délimite sur la feuille avec un crayon, puis je demande à l'auteur de le reproduire au tableau. Ce premier dessin va servir d'exemple. Il va mettre les élèves sur la piste.

Dès lors, nous allons voir les enfants délaisser peu à peu leurs dessins collection pour ne plus faire que des dessins-scène.

Ils s'y mettront d'autant plus volontiers que le dessin-scène les satisfait davantage. Obscurément, ils sentent bien la joie de représenter les êtres animés, les lieux connus, les animaux familiers. C'est cette joie ressentie intensément lorsque le dessin est une réussite qui va les lancer sur les chemins de l'expression dessinée, laquelle nous conduira vers l'expression orale et écrite.

Cette joie de la création personnelle, vous la constaterez sans peine. C'est elle qui explique l'enthousiasme des enfants pour le dessin. C'est pour en jouir au maximum qu'ils rempliront de nombreuses feuilles de papier, et, lorsque ces feuilles viendront à manquer, ils n'hésiteront pas à dessiner sur le sable humide, sur les murs, les portes sur leur boubou et même sur leur peau.

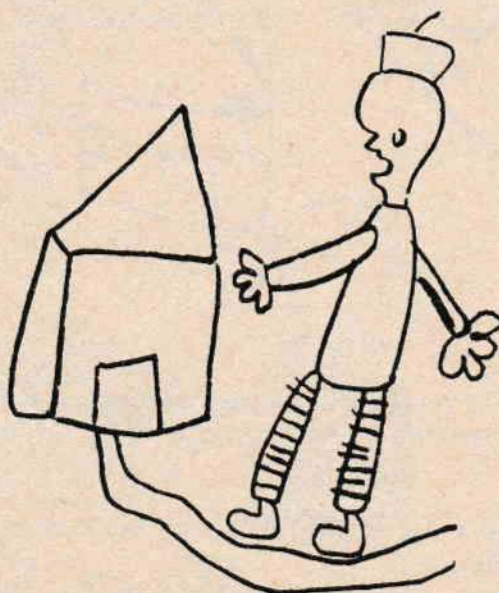
Cet enthousiasme, je l'ai constaté maintes fois lorsque, dans la cour de l'école, je trouvais des personnages de grande taille, des animaux énormes dessinés à même la terre, lorsque je reconnaissais des tortues sur la peau de Bouba, des margouillats sur celle de Karim. Vous l'observerez vous-même, sans peine, si vous savez lancer vos élèves sur les chemins de la création artistique, si vous savez ne pas éteindre leur audace en leur imposant des modèles dessinés au tableau : casque, lampe-tempête, coupe-coupe ou pilon ; si vous les laissez libres de représenter les formes telles qu'ils les voient et non pas telles que vous voudriez qu'ils les dessinent.

NOUS EXPLOITONS UN DESSIN

Voici le premier dessin que nous avons exploité.

C'est Isma qui en est l'auteur.

Il a été choisi pour sa simplicité.



Sans difficulté, nous déchiffrons le contenu du dessin. Nous reconnaissons un enfant, qui ne peut être qu'Isma. Il marche sur le chemin et se dirige vers une case qui ne peut être que sa case.

DEROULEMENT DE LA LECON

A - Isma reproduit son dessin au tableau.

Devant ses camarades, Isma reproduit son dessin sur le tableau. Pendant le dessin, je commente à haute voix les gestes d'Isma :

"Isma dessine sur le tableau avec la craie.

Maintenant, il dessine la case, puis il dessine le chemin. Ensuite, il dessine Isma, etc..."

Les enfants débutants ne comprennent pas toutes mes paroles ; cependant, si je leur parle à propos du dessin, c'est pour les habituer à entendre du français qu'ils enregistreront et assimileront peu à peu.

B - J'apporte le vocabulaire

Je montre le dessin représentant Isma et je dis :

"Voici Isma" - je fais répéter

A côté du dessin, j'écris Isma.

"Voici la case" - je fais répéter et j'écris : "la case".

Je vais venir un élève au tableau et je l'interroge :

"Montre Isma - Je montre Isma"

"Montre la case - Je montre la case"

En suivant le chemin du doigt, je dis :

"Isma va à la case" - Je fais répéter.

Cette leçon se compose de trois questions seulement, auxquelles les élèves devront répondre :

"Montre Isma"

"Montre la case"

"Que fait Isma ?"

C'est suffisant pour cette leçon. Nous ne sommes qu'à la première

C - Le dessin nous fournit la lecture

A côté du dessin, j'ai déjà écrit : Isma - la case.

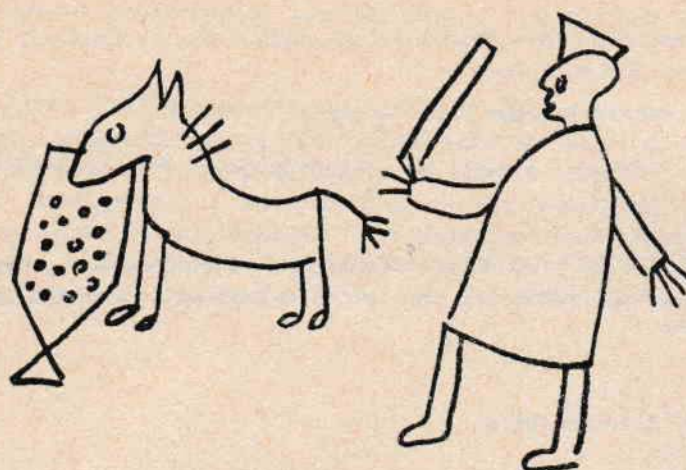
Sur le dessin, j'écris "Isma va à la case".

Et voici un tableau de lecture que je fais lire globalement.

D - Les élèves s'initient à l'écriture

Je demande à un redoublant d'écrire : la case sur le tableau. Ceci, pour montrer aux nouveaux qu'à l'aide de la craie, de la mine et du crayon nous pouvons reproduire un autre dessin qui, lui aussi, représente la case.

C'est la première leçon d'écriture globale.



Voici un deuxième dessin qui va nous permettre une plus grande exploitation.

La leçon de langage

Au cours d'une ou de plusieurs leçons de langage, nous apprendrons :

- les noms des éléments qui composent le dessin :
Bouba - l'âne - le mil - le bâton
- les verbes qui expriment les actions des personnages :
Bouba tape - l'âne mange
- les mots de liaison qui permettent l'utilisation de ces noms et de ces verbes :
l'âne de Bouba -
Bouba tape l'âne avec un bâton

Les questions auxquelles les enfants auront à répondre durant la leçon peuvent être :

- Montre Bouba - Montre l'âne - Montre le mil
- Que tient Bouba ? - Que fait l'âne ?
- Où est le mil ? - Que fait Bouba ?

La leçon de lecture

Globalement, les élèves apprendront les mots :

Bouba, l'âne, le mil, écrits sur le dessin, à proximité des éléments qu'ils désignent - les phrases écrites sous le dessin : l'âne mange le mil - Bouba tape l'âne avec un bâton.

La leçon de copie

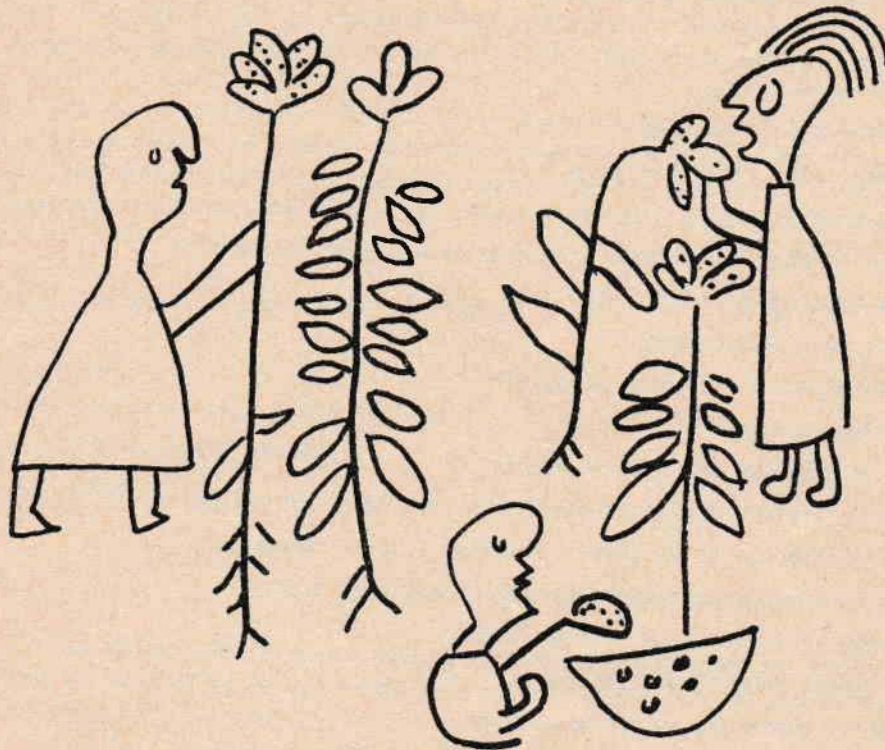
Les plus faibles écriront : Bouba - l'âne

Les plus forts : Bouba tape l'âne.

Et ainsi, à partir de ce dessin qui nous apporte leur vie, les élèves auront
parlé ; lu ; écrit.

NOUS EXPLOITONS UN AUTRE DESSIN

Après deux mois de scolarité pendant lesquels nous avons exploité 4 dessins par semaine - le cinquième jour de la semaine étant réservé aux révisions - voici le dessin de Maurice :



La leçon de langage

Vocabulaire appris :

N o m s	Verbes	Adjectifs	Mots - outils
le père la mère le mil la calebasse	couper mettre je suis nous sommes	plein-e	mon, ma et dans quand

La leçon de lecture

Mon père et ma mère coupent le mil
Je mets le mil dans laalebasse
Quand laalebasse est pleine, nous retournons au village

La leçon d'écriture - copie

Mon père et ma mère coupent le mil (pour les faibles)
Mon père et ma mère coupent le mil
Je mets le mil dans laalebasse (pour les forts)

VOICI QUELQUES TEXTES LUS ET ECRITS A PARTIR DES DESSINS

Je vais à ma case
Je suis à côté de mon village
Mon père et ma mère vont à la case
Je monte sur l'âne - Je vais au village
J'ai une chéchia rouge
L'âne mange le mil à côté de la case - Je mets le mil dans le mortier
Ma mère porte le bébé dans le dos
Je suis entre mon père et ma mère
Je suis sur la bicyclette - je vais au marché
Mon père boit l'eau du canari
Les élèves vont au marigot derrière le maître
Ma mère prépare la nourriture. Je la mange avec mon camarade Amidou
Mon père achète le manioc. Il me donne le manioc - Je le mange
La mère va dans la brousse pour chercher du bois
Elle voit un singe. Elle se sauve vite à la case
Dili et Boubatombent dans l'eau. Je ris
Mon père cultive le champ. Il me donne le maïs
J'apporte le maïs à ma mère. Avec le maïs, ma mère prépare le repas
Mon père prend son bâton. Il va au champ. Un singe arrive. Mon père tape le singe. Le singe est mort à côté de l'arbre. Mon père montre le singe au chien. Le chien mange le singe.

Ces textes ne sont donnés qu'à titre d'exemple, ils ne doivent en aucune façon être pris pour une progression à suivre.

En les parcourant, nous remarquons facilement que les textes du début ne sont formés que d'une seule phrase ; puis ces textes s'allongent peu à peu, comportant trois, quatre et cinq phrases simples. Ces textes sont lourds car les élèves ignorent encore l'usage des pronoms personnels. Nous disons : "Mon père montre le singe au chien. Le chien mange le singe" alors qu'il faudrait dire : "Mon père montre le singe au chien qui le mange".

Nous remarquons, en outre, que les premiers textes expriment des états : "Je suis à côté de mon village - Je suis entre mon père et ma mère". En s'enrichissant, les textes racontent bientôt une scène ayant un commencement, un déroulement une fin ; une tranche de vie.

Déjà, nous sommes en chemin vers la rédaction.

DEUXIEME ETAPE :

L'ELEVE DESSINE ET PARLE - LE MAITRE ECRIT

Par l'apprentissage du vocabulaire d'urgence, par l'exploitation des dessins, l'enfant a appris un certain vocabulaire. Ce vocabulaire, il a hâte de l'employer pour raconter sa vie.

Un matin, un des grands élèves vous présentera son dessin et, spontanément, il l'accompagnera d'une phrase. Cet exemple sera peu à peu suivi par tous les élèves qui suivront les grands selon leur force, les uns juxtaposant quelques mots seulement, d'autres composant une ou plusieurs phrases, mais tous faisant effort pour s'exprimer avec exactitude.

Quelques phrases spontanées du début

- je chasse le lapin
- je prends la calebasse pour boire de l'eau
- je monte sur l'arbre avec Hamidou
- je salue mon frère

LE DESSIN AU SECOURS DE L'EXPRESSION ORALE

Si nous demandions au jeune débutant de s'exprimer, même en une seule phrase simple, il éprouverait de la difficulté pour trouver les mots exacts et les ajuster en une phrase correcte.

Nous diminuons cette difficulté en lui demandant de dessiner d'abord, de parler ensuite.

En effet, lorsqu'il dessine, l'enfant représente chaque élément de sa future phrase : l'âne, le singe, le marigot, l'arbre. Le dessin dure un certain temps et ce temps lui permet de rechercher dans sa mémoire et en toute tranquillité les mots dont il a besoin.

De plus, pour une cause inexpiquée, il semble que la main qui dessine aide la mémoire et l'intelligence ; de sorte qu'après le dessin, les élèves s'expriment en phrases simples mais presque toujours correctes.

NAISSANCE DU PREMIER TEXTE

Jusqu'à ce jour, les élèves se sont exprimés en une ou deux phrases.

Aujourd'hui, Hamman commente son dessin par ceci :

"La case de mon père brûle. Je puise l'eau avec le canari. Je verse l'eau sur le toit de la case. La case ne brûle pas".

Les phrases, encore très simples, relatent dans un ordre correct diverses actions qui se sont succédées dans le temps. Ensemble, elles forment un texte, notre premier texte de l'année.

Bien sûr, c'est lui qui sera choisi pour être exploité.

- Comme précédemment, Hamman reproduira son dessin au tableau. Le dessin fini, en s'adressant aux élèves, il lira son texte.

- Ce texte a besoin d'être modifié ; certains détails ne sont pas clairs ; certains termes ne sont pas très justes.

Je vais écrire le texte au tableau, phrase par phrase, sous la dictée de l'élève, et chaque fois qu'il le voudra, je modifierai les phrases défectueuses pour les préciser, les enrichir.

La case de mon père brûle - pas de modification.

Je puise l'eau avec mon canari - mais où est cette eau ? au marigot - j'écris : je vais au marigot et je remplis mon canari. Je porte l'eau à la case. Je verse l'eau sur le toit de la case.

La case ne brûle pas - la case ne brûle plus.

Ce premier texte ne demande pas de nombreuses modifications ; certains en demandent davantage.

Pour enrichir le texte en détails significatifs et vivants, il nous suffira de questionner l'élève et d'ajouter au texte initial les éléments nouveaux apportés par les réponses.

UNE SEANCE D'EXPRESSION LIBRE

A titre d'exemple, voici les textes oraux dits par trente élèves de ma classe, les autres s'attardant à la première étape.

Ces phrases, je les ai écrites sur un cahier spécial en écriture rapide, sous la dictée des élèves. A la fin de la séance, plusieurs pages étaient remplies. Il ne me restait plus qu'à les relire à haute voix et y puiser la phrase personnelle, originale, qui allait être exploitée.

- je mange la viande dans la case
- les élèves sont en rang par classe
- je suis sur le cheval. Un oiseau vole sur ma tête. J'attrape l'oiseau
- mon père tue un oiseau avec le fusil
- les élèves sont assis
- j'achète la viande au boucher. Je la donne à mon frère.
- la biche mange les arbres dans la savane
- les oiseaux sont dans la cour de l'école
- mon père cherche le singe dans la brousse. Il trouve le singe. Il le tue avec sa lance.